



@Luc MeLanson

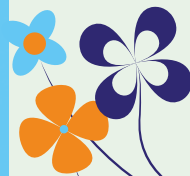
Glaner

Verbe transitif – [glane]

- 1 Recueillir les épis de blé restés sur le champ après le passage des moissonneurs.
- 2 Récupérer de la nourriture à la fin des marchés ou dans les poubelles des supermarchés.

Source : Larousse

« Comme dans un champ où on glane, on s'en va d'épi en épi, il s'en allait de chose en chose. » Charles Ferdinand RAMUZ, Aimé Pache, peintre vaudois, 1911.



Julie Rouanne

Belgique

Diplômée d'un master en narration spéculative à l'ERG, Julie Rouanne est libraire, performeuse, auteure de fictions radiophoniques et d'albums jeunesse.

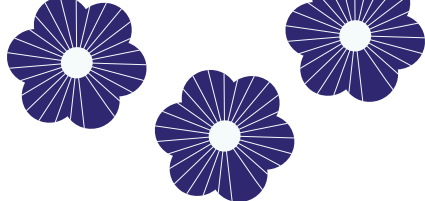
Elle est née dans les Hautes-Pyrénées et se souvient avec précision des paysages et des sensations de son enfance. Elle nourrit sa pratique de l'écriture de ses voyages et de ses rencontres avec des mondes qui ne sont pas les siens. Julie Rouanne vit et travaille à Bruxelles.

Ses albums jeunesse paraîtront aux éditions Pastel ainsi qu'aux éditions Panthera.



Ava

Julie Rouanne



C'est sur une barque munie d'un moteur qu'Ava pêche ce jour-là. En bonne compagnie : son chien est un husky aux yeux vairons, deux billes aux reflets de glace et de tourbe, de mer et de terre. Deux petits miroirs fascinants et expressifs.

Mattak est couché sous le banc de nage. Il jappe de temps en temps, signe qu'il dort profondément.

Ava a coupé le moteur. Seul le bruit de l'eau entaillée par la rame rythme ses pensées et le repos de l'océan étale. Aana est au cœur de ses divagations.

Aujourd'hui, elle navigue jusqu'aux îles abandonnées pour lui rendre visite.

Ava connaît l'enfance de sa grand-mère. Aana la lui a souvent racontée. Mais une période reste floue. Ava n'a pu glaner que quelques informations au sujet de l'arrivée sur l'île et de la sédentarisation de sa famille. Elle sent chez sa grand-mère une vive réticence à raconter, à se remémorer les informations enfouies dont il ne reste que quelques épis à glaner. Ava manœuvre son embarcation avec précision. La brume glacée perle sur ses joues, formant une cascade arrivée à son menton. Elle n'y voit guère plus loin que la proue du bateau. Elle voudrait cuisiner un repas de poissons, d'oursins et de myrtilles pour sa grand-mère.

Depuis son bateau, elle lance

sa palangrotte, un fil de pêche noué sur un simple bout de bois auquel sont accrochés plusieurs hameçons. Ava a garni l'un d'eux d'un morceau de viande. Son outil est rudimentaire, son embarcation aussi. Être entourée de choses simples lui plait. Elle sait tout réparer, pêcher et cuisiner. Elle se débrouille et se sent puissante, maîtresse d'elle-même et de son compagnon. La prise ne se fait pas attendre. Elle relève sa palangrotte et assomme le cabillaud visqueux.

Ava se remet à pagayer avec une extrême concentration. Ses kamiks en peau adhèrent parfaitement au plancher humide du bateau et complètent son équipement : anorak, gants et bonnet fourré. Entre le gris perlé du ciel et le bleu profond de l'océan, Ava est heureuse d'être en route vers sa grand-mère.

Des icebergs surgissent, éclatants de blanc glacial, parfois striés de bleu ou de brun. Leur présence fantomatique jalonne le chemin. Portés par l'océan, jamais à la même place, leur taille masquée par la frontière entre le monde marin et celui des airs, les amas de glace sont cruels. Ava guette, contourne, louvoie.

Enfin, sous son embarcation, l'eau se fait plus claire. Ava distingue le sable puis les amas de rochers brun rouille

formant un chapelet de minuscules îles. Ava passe l'amarre et scrute le rivage. L'environnement est hautement minéral. Mattak, son chien aux yeux vairons, saute à terre. Il connaît l'île et file directement voir Aana.

Les oursins sont là, petites boules hérissées accrochées aux parois rocheuses de la grève. Avec son couteau, ses bras aux manches relevées plongés dans l'eau glacée, Ava en détache suffisamment pour le repas. Devant la première maison du village, Ava glane les dernières myrtilles de la saison. Le buisson n'appartient à personne, mais Ava sait qu'elle ne doit pas passer avant le vieil Ivitaaq. C'est lui qui s'occupe de la récolte et du partage pour les quelques habitants de l'île. Il ne reste plus grand-chose, mais cela suffira pour leur repas. Sa grand-mère n'a plus grand appétit.

L'indigo des myrtilles, le gris nacré du poisson, le noir aux reflets bleus des oursins. Le monde d'Ava est sombre et rocailleux, agencé de couches de sédiments multiples. Minéral. Ava passe le portail émoussé. La demeure d'Aana est pleine de couleurs vives, comme un excès de joie déplacé. Fuchsia, bleu turquoise et jaune citron se mêlent au vert sombre des tiges et nappent ce lieu d'une acidité irréaliste. Les fleurs y sont en nombre toujours croissant, plus lumineuses les unes que les autres. Ava a toujours connu sa grand-mère dans un environnement acidulé et fleuri.

Elle rit du contraste avec la nature extérieure.

Elle dépose les myrtilles sur la plaque et se baisse pour embrasser sa grand-mère. Le contact de sa peau contre la pierre lui est familier, son monde est minéral. Son visage frôle les fleurs posées sur le côté. Le plastique d'un pétale entaille la joue d'Ava. Une goutte de sang perle et entache la pierre tombale.

ⁱ Ava parle le groenlandais occidental. Aana veut dire « grand-mère » en kalaallisut.

ⁱⁱ Les kamiks sont des bottes fourrées traditionnelles. Ava vit sur la côte ouest du Groenland et ses kamiks sont fabriqués en peau de phoque.

